The origin of the Indo-Iranians. Edited by J. P. Mallory, Leiden-Boston, Brill, 2007, 762 p., 18 cartes et 114 pls. h.t., index. (Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, 3)

Frantz Grenet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37593>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37593

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 8 avril 2010

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Frantz Grenet, « *The origin of the Indo-Iranians.* Edited by J. P. Mallory, Leiden-Boston, Brill, 2007, 762 p., 18 cartes et 114 pls. h.t., index. (Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, 3) », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 30 | 2010, document 44, mis en ligne le 08 avril 2010, consulté le 27 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37593>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2020.

Tous droits réservés

The origin of the Indo-Iranians. Edited by J. P. Mallory, Leiden-Boston, Brill, 2007, 762 p., 18 cartes et 114 pls. h.t., index. (Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, 3)

Frantz Grenet

- 1 Version considérablement augmentée et révisée de l'ouvrage du même auteur paru en russe, *Otkuda prišli Indoarii* ?, Moskva, 1994. Dans la ligne de la grande majorité des archéologues et des linguistes russes, mais de manière plus systématique et sur une base documentaire visant pour la première fois à l'exhaustivité, l'A. propose d'identifier l'origine des migrations indo-iraniennes (pour lesquelles la notion d'« invasions » est récusée), et des porteurs de ces langues, dans les cultures des steppes qui se forment au tournant des III^e et II^e millénaire : culture des « tombes à charpentes » de l'Ukraine et de l'Oural, culture d'Andronovo du Kazakhstan et de la Sibérie méridionale. La 1^{ère} partie passe en revue les divers aspects de la culture d'Andronovo, en tentant une comparaison systématique avec les données des Védas et de l'Avesta. La 2^e partie examine les itinéraires et la chronologie des migrations depuis cette culture vers l'Asie centrale méridionale à l'époque où y règne la culture de l'âge du Bronze (dite maintenant du BMAC) et aux périodes ultérieures jusqu'au début du I^{er} millénaire av. n.è. Sur la base de ces données, la 3^e partie expose un modèle historique pour la rupture de l'unité indo-iraniennne (qui serait intervenue entre c. 1700 et c. 1400, à partir d'un stade indifférencié dont témoigneraient les sites de Sintashta dans l'Oural méridional) et les migrations indo-aryennes (qui trouveraient leur origine dans plusieurs foyers de la culture d'Andronovo). La 4^e partie propose le même exercice pour la migration iranienne depuis la culture des « tombes à charpente », avec à partir du XIII^e s. occupation des steppes délaissées par les indo-iraniens, migrations vers l'Asie centrale

et l'Iran (celles-ci en partie par le Caucase), rupture culturelle au sein de la communauté linguistique est-iranienne entre d'une part les nomades (ancêtres des Scythes) désormais hégémoniques dans les steppes, d'autre part des éléments migrant vers le sud, ceux-ci s'appropriant le haut de l'échelle sociale des communautés sédentaires et imposant leur langue aux dépens de la strate indo-iranienne qui les a précédés et a migré en deux branches, l'une vers l'Anatolie, l'autre vers l'Inde. Les IX^e-VIII^e s. verraient l'achèvement de la mise en place des peuples est-iraniens et une renaissance du réseau urbain et de l'agriculture irriguée. Dans les appendices sont notamment discutés les problèmes actuels de la datation au carbone 14, avec la remise en cause de la chronologie traditionnelle des cultures steppiques par les dates réévaluées.

- 2 Par rapport à l'édition russe, les enrichissements sont substantiels : mise à jour des données archéologiques (avec de pertinentes réfutations de certaines interprétations des publications des fouilleurs), discussion critique des prolifiques écrits de V. Sarianidi sur la supposée identité indo-iranienne et « proto-zoroastrienne » de la culture BMAC, utilisation de traductions plus récentes (mais toujours russes) du Rig-Veda, prise en compte des premiers résultats des enquêtes ADN et du modèle de l'« obus culturel » (*Kulturkugel*) proposé par J. Mallory (perte des traits matériels de la culture d'Andronovo lorsqu'elle pénètre dans la culture du BMAC, puis de celle des Indo-Aryens d'Asie centrale lorsqu'elle pénètre en Inde, tandis que le noyau dur linguistique et à un moindre degré le noyau religieux se conservent). La traduction du russe n'est pas sans quelques défaillances. On peut aussi regretter que certaines des illustrations aient été toutes reprises telles quelles de l'original, car certaines ont mal supporté la réduction de format.
- 3 On pourra critiquer, et on a commencé à le faire d'après l'édition russe (voir notamment G. Fussman et H.-P. Francfort dans G. Fussman, J. Kellens, H.-P. Francfort, X. Tremblay, *Āryas, Aryens et Iraniens en Asie centrale*, Paris, 2005), certains des présupposés méthodologiques mis en œuvre par E. Kuz'mina : confiance dans les reconstitutions de la culture matérielle du Rig-Veda et de l'Avesta (il s'agit surtout de tentatives russes) alors que ces textes n'ont pas été composés à l'intention des archéologues ni même des sociolinguistes ; surévaluation du char attelé de chevaux comme fossile directeur des migrations indo-iraniennes, alors que les évidences archéologiques en Asie centrale sont rares et parfois tendent plutôt vers le Proche-Orient ; adoption, en ce qui concerne la question de Zoroastre, du roman biographique construit à partir du *Spand Nask* par la tradition zoroastrienne puis l'exégèse moderne, et maintenant rejeté par la quasi totalité des avestisants. Le fait essentiel est que nulle part ailleurs qu'ici ne se trouve rassemblée et pertinemment discutée une telle masse de faits archéologiques susceptibles d'appuyer la « thèse steppique » des origines indo-iraniennes. Libre aux partisans d'autres thèses (thèse caucasienne de Gamkrelize et Ivanov, thèse anatolienne de Renfrew, thèse autochtoniste de la majorité des védicistes indiens d'aujourd'hui) d'aller chercher ailleurs.

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

FRANTZ GRENET

CNRS - EPHE - Paris